

ALIX SENATOR

REPRÉSENTATION DE L'ANTIQUITÉ DANS LA BD



Le jeudi 10 mars 2016, la scénariste **Valérie Mangin** a répondu à quelques questions relatives à son travail sur l'Antiquité gréco-romaine pour la série *Alix Senator*.

Alix Senator. Le Cycle des rapaces
(2012-2016)

© Casterman /
Mangin / Démarez/
Martin

QUESTION : La représentation de l'Antiquité dans vos bandes dessinées permet-elle d'établir implicitement un rapport spéculaire à notre société contemporaine et à ses préoccupations (cf. la colonisation française // la barbarie des Romains) ?

« C'est une bonne question, je crois qu'on ne peut pas y échapper... **c'est-à-dire que même si j'essaie de représenter l'Antiquité, je suis une femme française de quarante-deux ans qui vit en 2016.** Donc je transmets ma mentalité, je transmets mon vécu et la société telle que je la perçois. J'irais beau faire, la Rome, la Rome auguste que je dépeins, c'est quand même un peu la société dans laquelle je vis, même si j'essaie de faire le contraire. **Evidemment quand on écrit, nos préoccupations sont toujours là...** On ne peut pas totalement les oublier. Donc c'est vrai que c'est toujours tentant d'en parler directement dans la bande dessinée. Après, je vois vraiment *Alix* comme une série, une BD d'aventures, destinée au tout public... Donc je crois que ce n'est pas le lieu où donner explicitement une opinion politique. Après, c'est facile, Alix étant un Gaulois à Rome, de le montrer victime d'un certain racisme par exemple... Ou ce qui arrive à Khephren aux bains, c'est assez facile même, s'il y a un peu de mauvaise foi quand je fais cela, puisque je sais que les Romains connaissaient surtout le racisme culturel beaucoup plus que racial, comme nous on peut le connaître actuellement,

« je transmets ma mentalité, je transmets mon vécu et la société telle que je la perçois »

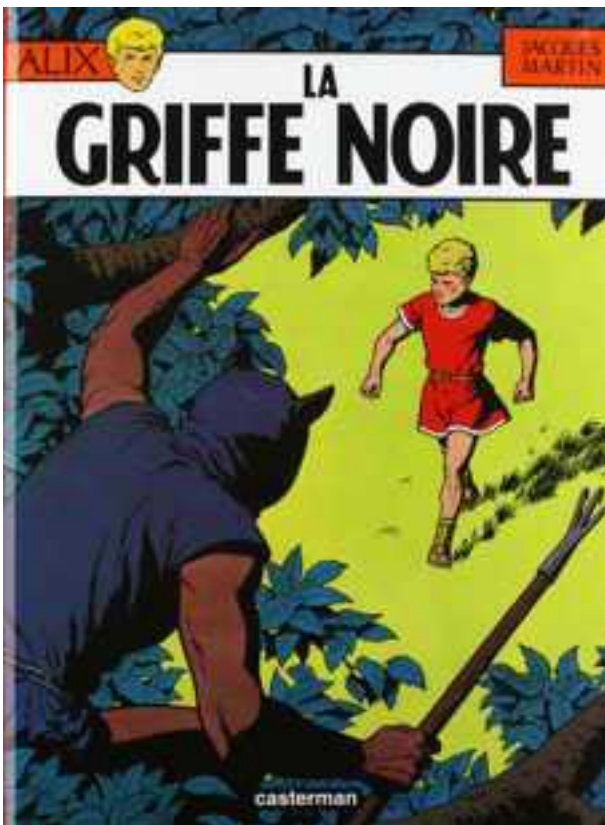
-VALÉRIE MANGIN

Romains, ce ne pourrait pas être un Français rejoignant les Allemands? Les Romains n'étant pas des Nazis, il y a quand même cette nuance-là ! Mais c'est vrai qu'on ne peut pas échapper à toutes ces questions. C'est vrai que, par exemple, dans *La Griffes noire*, où Martin montre bien la révolte des peuples colonisés contre les Romains, **ce sont des questions qui traversent toutes nos oeuvres en fait, qu'on le veuille ou non.** Dans *Alix*, ce n'est pas vraiment le lieu pour ça. Après, quand je fais d'autres oeuvres, on va dire « plus personnelles », où je ne me donne pas ces contraintes-là, je peux explicitement plus parler des opinions



Rencontre avec la scénariste Valérie Mangin dans le cadre d'*Enfin jeudi !*, le jeudi 10 mars

UPPA



Alix. La Griffe noire
(rééd. 1993)

© Casterman / Martin

« il y a un plaisir
d'inventer »

-VALÉRIE MANGIN

politiques effectivement. Ne serait-ce que dans *Le Dernier Troyen*, il y a pas mal d'interrogations sur le genre et la place du genre ; on voit qu'Ulysse est homosexuel. Dans *La Reine des Amazones*, il y a la question : qu'est-ce qui fait qu'on est une femme ? qu'est-ce qui fait qu'on est un homme ? Dans *Les Lotophages* est fait le rapport à la nature et à l'écologie dont j'essaie de parler, de manière symbolique, puisqu'encore une fois je me sers comme base des épopées antiques donc je ne peux pas l'exposer frontalement. Mais c'est sûr que ces idées-là, j'essaie de les mettre autant de fois que je peux. Dans *Le Club des prédateurs*, il y a toute une interrogation sur la société industrielle : qu'est-ce qui est bien et surtout, qu'est-ce qu'il y a d'affreux en elle ? quels sont les dangers qu'on court si on y revient ? parce qu'on voit qu'on parle beaucoup de la Loi du Travail en ce moment, il y a beaucoup de gens qui disent qu'on revient au XIXe, mais il ne faut pas oublier ce qu'était le XIXe justement... et voir un peu d'où l'on vient pour ne pas y retourner finalement. **Peut-être que l'une des grandes chances de la BD historique est de nous montrer un peu ce à quoi on a échappé finalement ou au contraire tout ce qu'on a perdu depuis ces époques-là** ».

QUESTION : Comment se fait la transition entre des données historiques et scientifiques, notamment l'archéologie, et une oeuvre de fiction ? Ces sources historiques et scientifiques présentent-elles des limites ?

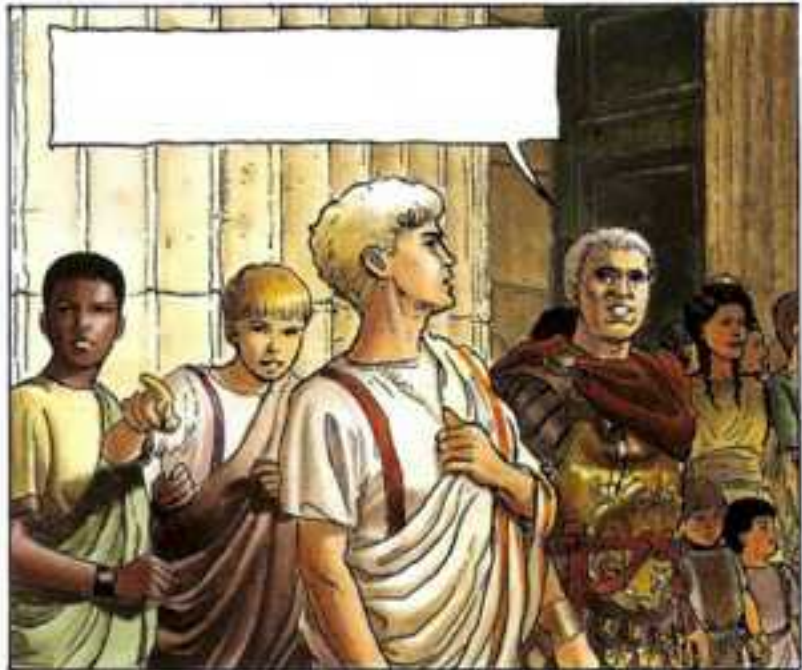
« On est allés à Rome en fait, tous les deux ; on a vu pas mal de choses. C'est vrai qu'on essaie d'utiliser au maximum [cf. l'exposition sur Auguste au Grand Palais] mais c'est très compliqué. Tout simplement, **on a peu de données**. Bonne nouvelle, vous n'avez pas encore lu le tome cinq mais le tome cinq se passe à Pessinonte en Asie Mineure, autour du temple de Cybèle. C'est quelque chose qu'on a totalement perdu en fait. C'est une récréation totale de Thierry et moi, où même la ville est très très peu connue ; **on se heurte vraiment à un mur totalement opaque où il faut entièrement reconstruire les choses**. Et malheureusement, quand on fait du péplum, quand on fait de la BD historique, on se heurte finalement très souvent à cela. Sorti de Rome ou

de quelques lieux comme ça, tout devient extrêmement compliqué [...]. Il y a un plaisir d'inventer, je ne vais pas vous dire le contraire ».

QUESTION : Est-ce que le fait d'introduire des personnages comme Titus et Khephren (des enfants) permet de renouer avec un lectorat plus jeune ?

« J'ai voulu conserver dans *Alix Senator* l'esprit d'*Alix classique* et *Alix classique* **c'est une série de jeunes hommes.**

C'est Alix et Énak : Alix a entre seize et vingt ans dans la série, Énak est un peu plus jeune, il a quatorze ans au début. Mais c'est vraiment ça qui fait l'identité de la série. Pour garder un peu cet esprit-là, **je voulais que la jeunesse reste dans *Alix Senator*.** Alors évidemment Alix a cinquante ans, ce n'est plus vraiment un jeune homme, donc il fallait qu'il ait des enfants. C'est pour ça que j'ai voulu garder un couple comme ça, reconstituer en quelque sorte le couple Alix-Énak en faisant une autre sorte de duo Titus-Khephren, c'est vraiment venu de là. **Après, j'espère que ça peut amener un public plus jeune vers la BD,** mais objectivement je n'en sais rien, je l'espère ».



Alix Senator 1 avec Khephren et Titus (planche 5) © Casterman / Mangin Démarez / Martin

Bruno Fermier, de Canal BD, s'est exprimé au sujet de la paternité d'Alix et d'Énak : « A partir du moment où cette série « spin-off » se situe 30 ans plus tard que la série mère, cela semble logique que nos héros ont pu (enfin) fonder une famille et avoir des descendants. C'est d'ailleurs très « martinien » que d'avoir des adolescents qui interviennent ! Après tout, Alix n'a qu'une quinzaine d'années à ses débuts et Énak légèrement moins quand on le découvre dans *Le Sphinx d'Or* » (<http://www.auracan.com>).



Alix Senator 2, Le Dernier Pharaon (2013)

© Casterman / Mangin / Démarez / Martin

Pour aller un peu plus loin...

EXTRAITS D'UNE INTERVIEW ACCORDEE PAR VALERIE MANGIN SUR <http://cultureremains.be>

-SUR LE RAPPORT ENTRE FICTION ET RÉALITÉ HISTORIQUE

Q : On se retrouve donc sous l'ère d'Auguste, quand on ouvre un album comme ça, on se demande où s'arrête la réalité et où commence la fiction?

R : L'ambiance, la Rome que je décris est la vraie Rome de ce temps-là. Thierry (Démarez, le dessinateur) s'inspire au millimètre et au maximum de ce qu'on connaît de cette époque. Notamment pour le Théâtre de Pompée ou le Temple de César, on essaie d'être aussi exacts que possible. Par contre, la Conjuración elle-même, c'est une invention de ma part à laquelle participent des personnages qui ont bel et bien existé (sauf Alix et ses amis, bien sûr) comme Auguste, sa femme, Octavie, Livie, Tibère. L'intrigue est inventée mais est toutefois vraisemblable puisqu'à l'époque, ce n'est pas parce que César est mort que les complots ne continuent pas. Auguste aussi en est la cible, ce n'est pas parce qu'il est devenu empereur que tout le monde autour de lui s'est assagi. Les républicains n'ont pas désarmé, ils nourrissent toujours de la haine. Après, je ne voulais pas faire une BD historique stricto-sensu, surtout que j'avais Alix. Le contexte est en tout cas aussi réel que possible.

- À PROPOS DE L'ANTIQUITÉ

Q : L'Antiquité reste quand même une constante chez vous, qu'est-ce qui a fait cet attrait?

R : J'ai l'impression d'aimer l'Antiquité depuis toute petite. Je m'y suis intéressée. Et *Alix* y a contribué aussi. Quand j'ai commencé le Latin en quatrième, on m'a offert un *Alix*, j'ai tout de suite accroché. Après, je ne sais pas pourquoi mais je trouve que c'est une époque qui se prête bien à la grandeur et à la tragédie. Un peu de *heroic fantasy* qui serait arrivée en

vrai. Ce qui donne un supplément d'âme. On a des personnages qui peuvent être plus grands que nature, qui sont éloignés de nous, qu'on peut imaginer comme on veut, tout en se basant sur des sources tout à fait réelles.

- SUR LES ENFANTS DANS ALIX SENATOR

Q : Puis, il y a cette jeunesse qui, de tome en tome, est de plus en plus incarnée et présente en la personne des deux fils d'Alix : Khephren et Titus.

R : Je pense qu'il faut garder l'esprit de Jacques Martin, c'est à dire des aventures avec des héros jeunes. Il y aurait eu une rupture si on n'avait plus intégré ces jeunes gens dans la bande dessinée. Alors forcément, si Alix a vieilli, il fallait trouver un autre moyen pour intégrer la jeunesse. D'où les enfants, Titus et Khéphren. Et c'est un plaisir de montrer ces adolescents, dont un qui fait une grosse crise.

Alix Senator 3, La Conjuration des rapaces
(2014)

© Casterman / Mangin / Démarez / Martin

